

Musée
des beaux-arts
de Rennes ●

Noël Coypel

Peintre
du roi



PARCOURS
EN AUTONOMIE

17.02 | 05.05.2024

SOMMAIRE

Plan de l'exposition | p.2

Introduction | p.3

Lexique | p.4

Chronologie | p.5

Qui est Noël Coypel ? | p.6

Les premières années • 1647-1662 | p.7

Les peintures religieuses | p.8

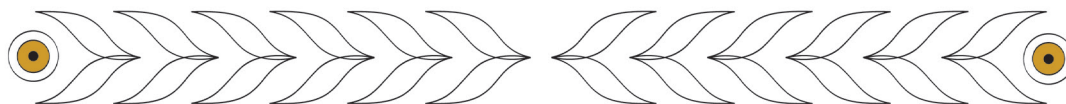
Les grandes commandes civiles | p.9

Les dernières années | p.10

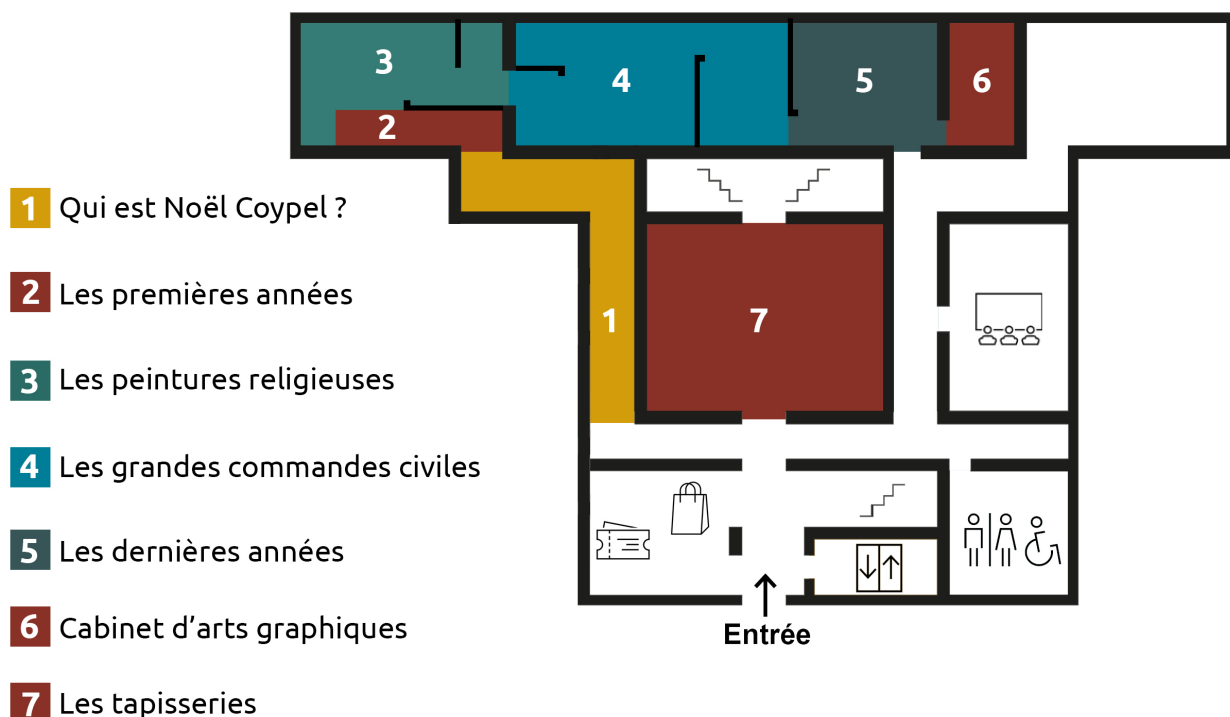
Cabinet d'arts graphiques | p.11

Les tapisseries | p.12

Pour aller plus loin | p.13



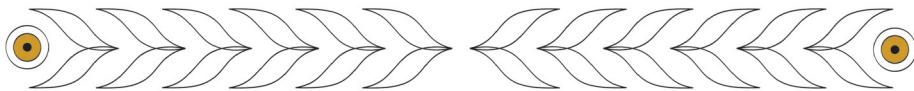
PLAN DE L'EXPOSITION



INTRODUCTION

Noël Coypel incarne la figure de l'artiste accompli du 17^e siècle. Sa carrière, qui s'étend sur soixante ans, est exceptionnelle par sa longévité. Elle couvre le règne de Louis XIV (1643-1715) à quelques années près et témoigne de l'ensemble des possibilités, artistiques ou institutionnelles alors offertes à un peintre de l'Académie royale. Sa carrière est aussi remarquable par la qualité de ses commandes : il participe aux chantiers royaux les plus prestigieux. Il brille également par ses nominations aux têtes des académies de Rome et de Paris. Si son œuvre est grandement oublié aujourd'hui, cette exposition permet de rappeler qu'il a été l'un des acteurs majeurs de la scène artistique du Grand Siècle.

Cette exposition est le fruit d'une étroite collaboration entre le Musée des beaux-arts de Rennes et le domaine national des châteaux de Versailles et de Trianon. Ces deux institutions possèdent les deux plus importantes collections d'œuvres de Coypel. L'artiste occupe également une place notable dans le patrimoine rennais. Il est l'auteur des peintures qui ornent le plafond de la Grand'Chambre du parlement de Bretagne. Ce décor est le plus grand ensemble civil du règne de Louis XIV à nous être parvenu. Cette exposition offre pour la première fois une vue d'ensemble de la carrière de cet artiste.





LEXIQUE

Peintre du roi

Les peintres du roi sont des artistes désignés qui font partie de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris. Ils sont choisis pour réaliser les commandes royales les plus prestigieuses. Noël Coypel était un peintre du roi Louis XIV.

Surintendant des Bâtiments du roi

Le surintendant des Bâtiments du roi est l'administrateur des palais royaux. Il supervise l'ensemble des commandes et des travaux effectués au sein des demeures et bâtiments royaux.

Académie royale de peinture et de sculpture

Un groupe d'artistes réunis par Charles Le Brun crée l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648. Elle rassemble les artistes les plus talentueux de son temps. Pour l'intégrer, chaque peintre ou sculpteur doit offrir un « morceau de réception », c'est-à-dire une œuvre qui leur permettra ou non d'intégrer cette prestigieuse institution. Être membre de l'Académie permet aux artistes d'obtenir les meilleures commandes et la possibilité d'être choisi pour devenir peintre du roi.

Académie de France à Rome

Fondée en 1666 par Colbert, l'Académie de France à Rome accueillait chaque année des peintres, sculpteurs et architectes dans la Villa Médicis à Rome. Les artistes concourraient pour gagner le prix de Rome et ainsi obtenir une place au sein de l'institution. Le lauréat du concours partait ensuite quelques années à Rome pour parfaire sa formation au contact des œuvres antiques.

Mays de Notre-Dame

Depuis la fin du Moyen-Âge, la corporation des orfèvres de Paris offrait tous les ans, au mois de mai, un présent en hommage à la Vierge à la cathédrale Notre-Dame. Entre 1630 et 1707, le « May » est un tableau monumental commandé à un peintre de talent. Le sujet du tableau, tiré des Actes des Apôtres ou des Évangiles, est choisi par les chanoines de la cathédrale.

Dessins préparatoires

Les dessins préparatoires sont tous les dessins réalisés par un artiste pour préparer son tableau. Ils sont comme des brouillons. Les artistes réalisent souvent des dessins préparatoires de chacune des figures présentes dans les compositions, notamment les figures nues. Le dessin de nus fait partie de la formation académique des artistes, il permet d'apprendre à bien représenter les volumes du corps pour mieux le mettre en valeur une fois recouvert de drapés.

Esquisse

L'esquisse vient dans un second temps, il s'agit d'une œuvre peinte où l'artiste place les figures mais aussi les touches de couleurs pour avoir une idée générale du rendu final de son œuvre. L'esquisse peut avoir un aspect moins précis que l'œuvre une fois aboutie. Il arrive que l'artiste effectue des modifications entre l'esquisse et le tableau.

CHRONOLOGIE

1628

25 décembre : naissance de Noël Coypel à Paris, fils du marchand Guyon Coypel et de Marie Tillard.

1641-1645

Années de formation de Noël Coypel. Vers onze ou douze ans, il entre dans l'atelier de Richard Baignet, un «marchant passementier enlumineur et faiseur d'éventails» à Paris. Il est ensuite placé par son père dans l'atelier du peintre Pierre Poncet à Orléans. Son apprentissage s'achève à Paris dans l'atelier du peintre d'histoire et de grands décors, Noël Quillerier. C'est certainement à la fin de cette période qu'il intègre l'atelier de Charles Errard dont il devient le premier l'assistant.

1647

Coypel participe avec Charles Errard, aux décorations de l'Opera Orfeo de Luigi Rossi, au théâtre du Palais-Royal.

1656

10 mai : Charles Errard obtient le marché pour la décoration du Parlement de Bretagne. Dans son équipe, Coypel sera chargé de l'exécution des peintures.

1659

29 avril : mariage de Coypel et de Madeleine Hérault (1641-1682) à Paris.

6 septembre : Agrément de Coypel à l'Académie royale de peinture et de sculpture, cela lui permet d'être exposé au Salon.

1661

1er mai : les orfèvres Jean Picard et François Leuret offrent à Notre-Dame de Paris le May de Coypel représentant Saint Jacques le Majeur conduit au supplice, guérit un paralytique et pardonne à son accusateur (Paris, musée du Louvre)

1663

31 mars : Coypel est reçu à l'Académie royale et remet son morceau de réception représentant La Réprobation de Caïn après la mort d'Abel.

1664

23 février : Noël Coypel devient professeur à l'Académie royale.

1672

29 octobre : Le peintre est nommé directeur de l'Académie de France à Rome.

1673

Janvier : Arrivée de Coypel à l'Académie de France à Rome. En Italie, Coypel fréquente de nombreux artistes dont le sculpteur Le Bernin.

1676

25 avril : Coypel est de retour en France.

1681

11 janvier : N. Coypel est désigné en tant que «Conseiller Professeur» à l'Académie.

1682

7 juillet : Décès de Madeleine Hérault.

1685

12 avril : Coypel épouse Anne-Françoise Perrin en secondes noces. Le couple aura 14 enfants.

1690

1er juillet : Coypel est élu recteur à l'Académie.

1695

13 août : Coypel est nommé directeur de l'Académie après la mort du peintre Pierre Mignard.

1699

7 avril : Coypel perd sa place de directeur de l'Académie au profit du peintre Charles de La Fosse. Il reste toutefois recteur de l'Académie.

1704

Septembre : Coypel participe une dernière fois au Salon. Il y présente une véritable rétrospective de sa carrière avec 30 tableaux.

1707

24 décembre : décès de Noël Coypel à Paris.



QUI EST NOËL COYPEL ?

Les peintres du roi sont des artistes désignés qui font partie de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Après sa formation, Coypel s'établit progressivement au milieu des années 1640. Entre 1645 et 1661, son activité est liée à celle de Charles Errard dont il intègre l'équipe. À cette même époque il épouse Madeleine Hérault, elle-même peintre et fille d'artiste. S'ouvre ensuite une seconde période, de 1661 à 1683, qui débute avec son premier tableau personnel, le May de Notre-Dame et se termine par un changement de politique artistique dû à la mort de Colbert, principal ministre de Louis XIV. Durant ces années, Coypel s'affirme et prend son indépendance. Il se rapproche du nouveau Premier peintre du roi, Charles Le Brun, et obtient de nombreuses commandes de décors dans les palais royaux. Sa carrière atteint son apogée institutionnel avec sa nomination à la tête de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1695. La perte de ce poste en 1699 introduit les dernières années, où, déchargé de ses fonctions officielles, son art trouve un ultime souffle, influencé par la manière de son fils Antoine. Père de trois enfants, Coypel devient veuf en 1683. Il se remarie en 1685 avec Anne Françoise Perrin. Ensemble ils auront quatorze enfants. Parmi eux, deux mèneront une brillante carrière de peintre : Antoine, né du premier mariage, et Noël Nicolas, né du second. Le fils d'Antoine, Charles Coypel, sera également un peintre renommé qui fera briller le nom de la famille jusqu'au milieu du 18e siècle.

**Florent de La Mare-Richart (Bayeux, 1630/1638 – Versailles, 1718),
*Portrait du peintre Noël Coypel, 1676-1677***

Huile sur toile. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Ce tableau a été réalisé, par le peintre de portrait Florent de La Mare-Richart, pour sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1677. C'est le premier portrait connu de Noël Coypel, alors âgé de 48 ans. Il rend hommage à l'artiste quelques semaines après son retour de Rome où il a dirigé pendant trois ans et demi l'Académie de France. De format standard, la représentation mêle les signes de l'opulence – fauteuil, somptueux manteau et cravate de dentelle – et la description minutieuse des outils quotidiens de la peinture. Armé de sa palette et de différentes sortes de brosses et de pinceaux en poils de porc, d'écureuil ou de blaireau, le modèle a placé sa toile sur un chevalet à hauteur réglable.



**Madeleine Hérault-Coypel (Paris, 1641 – Paris, 1682),
*Portrait de Thomas Chanuet, conseiller au présidial de Mâcon, vers 1660-1670***

Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts

D'une belle composition, le tableau met en scène un avocat assis à sa table de travail. Le dessin est parfaitement maîtrisé, le visage est d'un modelé délicat, l'arrangement de la pose et du vêtement d'une animation savante. Les livres et le tapis d'Orient qui recouvrent la table nous renseignent sur l'aisance matérielle du modèle. Sous le livre qu'il consulte, se glisse un billet sur lequel sont inscrites trois lignes en grec, que l'on peut traduire par « le labeur est père de l'infamie ». Cette œuvre est la seule retrouvée à ce jour de Madeleine Hérault-Coypel. L'artiste a été formée par son père, Charles Hérault qui était également peintre.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Quelles sont les attitudes des hommes portraturés, leurs gestes, la position de leurs mains ? Comparer les deux portraits présents dans la coursive.
- Comment sont-ils habillés ? Quels sont leurs accessoires ? Que nous apprennent-ils de leur métier ?

LES PREMIÈRES ANNÉES | 1647-1662



Des jeunes années de Noël Coypel, aucune œuvre ne nous est parvenue. D'après les sources anciennes, nous savons que le peintre fait l'apprentissage de son métier entre 1641 et 1645. C'est vers 1645-1647 que commence véritablement la carrière de notre artiste. Il entre alors comme assistant dans l'atelier de Charles Errard, artiste d'origine nantaise qui dirige les chantiers royaux à Paris. La première réalisation de Coypel date de 1647 : il s'agit des décors de l'opéra Orfeo de Luigi Rossi au théâtre du Palais-Royal, qu'il effectue sous la direction de son maître. Coypel participe ensuite aux grands chantiers décoratifs dont Errard a la charge : aux palais du Louvre et de Fontainebleau, au Palais-Royal et au parlement de Paris. Il ne reste plus rien aujourd'hui des nombreuses peintures réalisées pour ces lieux. La première grande réalisation de Coypel à nous être parvenue est le décor de la Grand'Chambre du parlement de Bretagne. Cet ensemble prestigieux est aussi l'un des derniers auxquels il travaille sous la direction d'Errard avant de prendre son indépendance



La Félicité publique, vers 1660 c Huile sur toile. Rennes, Musée des beaux-arts

De part et d'autre du compartiment central, deux peintures ovales montrent chacune une figure allégorique couchée sur des nuages. L'esquisse présentée ici se rapporte à La Félicité publique. Pour cette esquisse, l'artiste se concentre sur l'étude de la pose et de la draperie, laissant de côté une partie des attributs (le caducée de la jeune femme et le sablier que l'enfant brandit) que l'on voit dans la version finale tels que dans la version achevée. La corne d'abondance a quant à elle été représentée.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Qu'est-ce qu'une esquisse ? Quelles sont les étapes pour créer le décor d'un plafond ? (réflexion, dessins préparatoires, esquisses, toiles peintes)
- Qu'est-ce qu'une allégorie ? Pourquoi les allégories ont-elles souvent des attributs ? À quoi servent-ils ?
- A votre avis, pourquoi Coypel travaille aux côtés de Charles Errard au début de sa carrière ? Quel est le but de cette pratique ? (transmission du savoir et des techniques, bénéficier du réseau et des commandes, se former auprès d'un artiste expérimenté).

LES PEINTURES RELIGIEUSES

Comme tous les peintres de son temps, Noël Coypel n'a pas négligé les enjeux et bénéfices qu'offraient les grandes commandes de l'Église et la production d'œuvres de dévotion privée. Les compositions inspirées de la Bible ponctuent sa carrière et certaines s'imposent même comme des jalons. Elles s'articulent autour de trois périodes importantes de la vie du peintre.

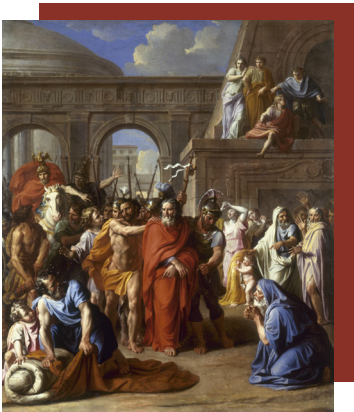
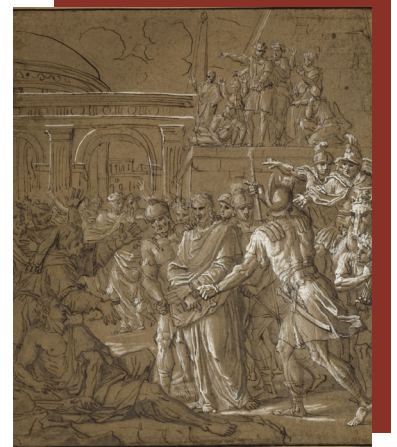
Aux premières années de la décennie 1660, appartiennent quelques grandes toiles destinées aux églises de Paris comme le May de Notre-Dame (1661) et les toiles de la chapelle des Incurables (1663). Il affirme dans ces œuvres son style personnel fortement inspiré des formes de l'Antiquité romaine. Les tableaux religieux lui donnent une importante visibilité publique puisqu'ils sont présentés dans des églises ouvertes à tous.

En 1663, c'est encore avec un sujet biblique, La réprobation de Cain après le meurtre d'Abel, qu'il intègre l'Académie royale de peinture et de sculpture dont faisaient partie tous les meilleurs artistes.

Dans les années 1670-1700, les nombreux chantiers royaux auxquels il participe ne lui laissent plus le temps pour les tableaux d'églises à quelques exceptions près. En 1683, il livre l'un de ses plus grands tableaux, Le Christ et la Samaritaine pour l'église des Chartreux et en 1700, il exécute son dernier grand format avec La Résurrection destiné à l'église des jésuites de Rennes (visible au 1er étage du musée).

Saint Jacques le Majeur conduit au supplice, vers 1660-1661.
Plume et encre brune, lavis brun, gouache blanche

Le sujet du May de 1661 est consacré à l'apôtre Jacques le Majeur, premier des douze disciples du Christ à avoir versé son sang pour son maître. L'artiste montre les instants précédant la décapitation du saint à Jérusalem sur l'ordre d'Hérode Agrippa. Jacques est arrêté, devant lui l'artiste place un mendiant nu allongé au sol. La foule l'entoure. La scène se déroule devant un fond d'architecture antique. Cette œuvre est un dessin préparatoire pour le tableau final destiné à la cathédrale Notre-Dame de Paris.



Saint Jacques le Majeur, conduit au supplice, guérit un paralytique et embrasse son accusateur, 1661 | Paris, musée Carnavalet

Le May de Noël Coypel est conservé et présenté au musée du Louvre. Cette version du musée Carnavalet est peut-être une œuvre préparatoire ou une reprise avec variante du May de Notre-Dame.

Coypel semble avoir conservé toute sa vie cette petite peinture comme un souvenir de son premier succès. C'est cette œuvre qu'il expose des années plus tard aux expositions des Salons de 1699 et 1704.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Comparer le dessin préparatoire et le tableau illustrant le sujet du May. Quelles sont les différences ?
- Pourquoi les artistes du 17^e siècle peignent-ils des sujets religieux ? Pourquoi recevoir ce type de commandes est important à cette époque-là ? (sujets prestigieux, argent, visibilité)
- Comment un artiste intègre-t-il la prestigieuse Académie royale de peinture et de sculpture ? Pourquoi le « morceau de réception » est une œuvre importante dans la carrière d'un artiste du 17^e siècle ?

LES GRANDES COMMANDES CIVILES

Dès le début de son règne personnel en 1661, Louis XIV fait entreprendre de nombreux chantiers dans ses palais. Supervisés par les surintendants successifs des Bâtiments du roi, ces travaux font appel aux meilleurs peintres de l'Académie. La participation de Coypel à ces chantiers collectifs est exceptionnelle, tant par le nombre d'œuvres fournies que par leur qualité. L'artiste est chargé de livrer les tableaux des petits appartements du roi au palais des Tuileries aménagé dans les années 1660. Il travaille à deux plafonds dans les Grands Appartements du château de Versailles dans les années 1670-1680. Enfin, il livre de nombreuses peintures pour le palais de Trianon. Parallèlement à ces décors, Coypel s'illustre dans le domaine de la tapisserie en obtenant la commande de deux cycles tissés à la manufacture des Gobelins (œuvres présentées dans le patio). Il démontre ses talents de portraitiste lorsque la municipalité parisienne lui commande le portrait collectif de son bureau en 1674. L'ensemble des œuvres allégoriques ou mythologiques de Coypel témoigne de ses talents de décorateur, mais aussi de sa capacité à user d'un langage visuel très souvent symbolique pour glorifier la figure du roi et donc de l'État.



Apollon couronné par la Victoire, 1667-1668.
Apollon couronné par Minerve, vers 1671-1672.

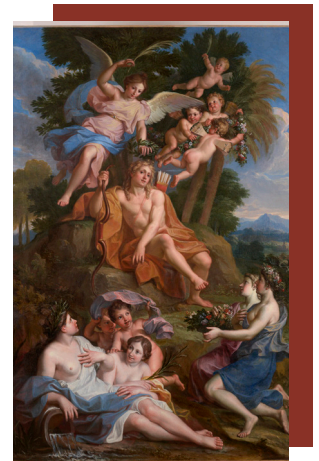
Huiles sur toile. Paris, musée du Louvre

Ces deux tableaux proviennent du cabinet de l'appartement de commodité de Louis XIV aux Tuileries. Noël Coypel livre pour cette salle douze peintures : sept destinées à orner les murs et cinq pour le plafond. L'ensemble développe une iconographie liée à Apollon. Sur les parois prenaient place les deux toiles aujourd'hui conservées au Louvre, qui demeurent les seuls vestiges du décor à nous être parvenus. Dans l'œuvre Apollon couronné par Minerve, le dieu du soleil et des arts est couronné par Minerve, la déesse de la sagesse, que l'on reconnaît à son casque.

Apollon reçoit son carquois de Mercure, 1688-1689 | Apollon couronné par la Victoire après la défaite du serpent Python, 1688-1689 | Apollon vainqueur du serpent Python, 1700-1704.

Huiles sur toile. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Ces œuvres appartenaient au décor du Trianon. Le Trianon, est né de la volonté de Louis XIV d'édifier une résidence de plaisance, à l'écart des fastes du palais de Versailles. Ce bâtiment est construit en une année à peine, sous la conduite de Jules Hardouin-Mansart. Dès 1688, les peintres reçoivent la commande de plusieurs tableaux destinés à être encadrés dans les boiseries, en dessus-de-porte ou en dessus-de-cheminée pour les différentes ailes du palais. Il s'agit souvent de cycles où la mythologie et la nature prédominent. Le roi fait surveiller l'avancement de la réalisation des décors par les surintendants des Bâtiments du roi successives (Louvois, Colbert de Villacerf et Mansart). À Noël Coypel, le surintendant des Bâtiments du roi demande onze tableaux formant deux suites : l'une est consacrée à Apollon, la seconde, de huit tableaux, à l'histoire d'Hercule. La série d'Apollon est rapidement exécutée et mise en place dans la foulée. Le dieu du soleil et des arts était un sujet privilégié pour mettre en valeur le règne du roi Louis XIV.



PISTES PÉDAGOGIQUES

- Pourquoi les sujets allégoriques et mythologiques sont privilégiés pour les décors des palais royaux ?
- De quelle manière l'artiste valorise-t-il le roi en réalisant des séries sur le dieu Apollon ?
- Qu'est-ce que le surintendant des Bâtiments du roi ? (cf lexique) Quel est son rôle ?

LES DERNIÈRES ANNÉES

En 1685, Noël Coypel a 57 ans. À l'âge où la plupart des artistes de son siècle vivent leurs dernières années, sa vie familiale se renouvelle et sa carrière connaît un nouvel essor. Il se remarie avec Anne Françoise Perrin, avec qui il aura 14 enfants, tandis que sa position institutionnelle atteint son apogée en 1695, avec sa nomination à la tête de l'Académie. Sur le plan artistique, la période est riche d'expériences inédites : il collabore avec la manufacture des Gobelins, réalise de nombreuses toiles où son style devient plus mouvementé et exécute son unique décor à fresque à l'église royale des Invalides (à partir de 1702). Cette dernière période est aussi marquée par deux événements clés : le Salon de 1699 et celui de 1704 organisés par l'Académie. Coypel présente à chacune de ces expositions une sélection de compositions anciennes et modernes. À cette époque, cette formule d'exposition rétrospective est nouvelle.

**Cyrus interrogeant le roi d'Arménie, 1700-1702.
Néron au milieu d'un festin ordonnant la mort
d'Agrippine, 1700-1702.**

Huiles sur toile. Grenoble, musée de Grenoble.

On ignore qui commande ces deux grands tableaux : Louis XIV ou son fils, le Dauphin ? C'est chez ce dernier, au château Neuf de Meudon, qu'on les trouve pour la première fois en

1733. Pour le premier tableau, le sujet, très rare, est tiré de la Cyropédie de l'historien grec Xénophon : Cyrus, grand conquérant Perse, laisse la vie sauve au roi d'Arménie malgré sa désobéissance. Le thème reprend l'idée de la clémence du Prince, à l'évidence l'une des vertus dont se flattait Louis XIV. Le second tableau est lié à la vie de Néron. Dans un palais romain, l'empereur donne un festin. Alors que la fête bat son plein, le souverain donne l'ordre d'assassiner sa mère Agrippine dont l'influence politique est trop grande.



La famille du peintre, vers 1690 | Huile sur toile

L'artiste, âgé d'environ 60 ans, se représente de façon inédite entouré d'une partie de sa famille. Au centre, se trouve sa seconde épouse Anne Françoise avec laquelle il aura 14 enfants. Celui présent au premier plan, âgée de 4 ou 5 ans, pourrait être leur aînée Anne Françoise, née en 1686. Peut-être s'agit-il sinon de leur premier fils, Noël Nicolas, venu au monde en 1690. Quant à la pétillante jeune fille de droite, elle est l'une des filles de l'artiste (Madeleine Suzanne, née en 1667?) et de sa première épouse Madeleine Hérault (morte en 1682) figurée à travers le portrait en miniature où elle apparaît en costume de deuil. Un soin particulier a été apporté dans le traitement des parures et soieries.

PISTES PÉDAGOGIQUES | Pour les deux compositions du château de Meudon :

- Comment Noël Coypel réussit à plonger le spectateur dans l'Antiquité ? (architecture, costumes des personnages)
- Pensez-vous que ce soit des décors et des costumes qui reflètent la réalité historique ?
- Quelles étaient les différentes sources d'inspirations des peintres au 17^e siècle ? (la Bible, la mythologie, les sources de l'Antiquité, vie personnelle, volonté de faire passer un message donc usage des allégories et symboles). Rappeler ce qui a été vu dans les salles précédentes.

Pour le portrait :

- Ce type de portrait avec plusieurs membres d'une même famille est assez rare. Qu'est-ce que ce portrait nous apprend sur Coypel et sa famille ?
- Aborder la question de la transmission des savoir-faire dans la famille Coypel et la présence d'une lignée de peintres (y compris sa première épouse Madeleine Hérault qui était peintre elle-même).

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

NOËL COYPEL À L'ACADÉMIE



Apollon assis, appuyé sur sa lyre, 1664

Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier | Paris, Beaux-Arts de Paris

Noël Coypel devient professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1664. Les dessins de nus présentés dans cette salle sont exécutés par l'artiste pour servir de modèles aux élèves. Ils évoquent son rôle d'enseignant. Il participe aussi aux conférences instituées sous Colbert et destinées à donner à l'institution son assise intellectuelle. À travers ses discours, Coypel défend la primauté du dessin, dispense des conseils aux artistes en herbe et se révèle un pédagogue attentionné.

NOËL COYPEL ET LA GRAVURE

Guillaume Chasteau et Charles Simonneau d'après Noël Coypel, Thèse d'Alexandre de Manneville avec portrait du duc d'Orléans, 1678.

Eau-forte et burin | Paris, Bibliothèque nationale de France

La gravure est un domaine en pleine expansion depuis l'invention de l'imprimerie au 15e siècle. Au 17e siècle, aucun artiste ne peut négliger ce médium tant pour la publicité qu'il lui apporte que pour son aspect lucratif. Noël Coypel a appris la gravure et exécute lui-même deux estampes présentées ici. Il a également fourni des modèles spécialement destinés à être reproduits. Enfin, le peintre a su s'entourer de bons graveurs qui ont reproduit ses compositions, leur assurant ainsi une grande diffusion.



NOËL COYPEL DESSINATEUR

Parallèlement aux dessins de nus destinés à l'enseignement, cette salle réunit une sélection de feuilles d'études de Coypel qui offre toute la diversité de son usage du dessin. L'artiste dessine à la pierre noire, à la sanguine ou à la plume. Il rehausse souvent ses dessins de craie ou de gouache blanche pour marquer les volumes. Les compositions sont en général préparées par des dessins d'ensemble assez rapides. Une fois la disposition des personnages fixée, l'artiste réalise des études individuelles pour chacun d'entre eux.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Dans quel but Noël Coypel a-t-il fait des dessins tout au long de sa carrière ? (étude avant un tableau, modèle pour ses élèves)
- Savez-vous pourquoi dessinait-on autant de nus ? (l'étude du corps faisait partie des cours dispensés à l'Académie, cela permet de mieux représenter les volumes du corps une fois recouvert de vêtements)
- Comment sont réalisées les estampes ? (dessins de l'artiste qui est ensuite gravé sur une plaque de cuivre et imprimé)
- Pourquoi réalisait-on des estampes ? (permettent de faire connaître le travail de l'artiste, lucratif, large diffusion car ce sont des impressions)

LES TAPISSERIES

NOËL COYPEL À LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Le Triomphe de Minerve.

Tenture des Triomphes des Dieux, 1702-1707.

Tapisseries de haute lisse en laine, soie et fils d'or. Paris, Mobilier national

Au début de son règne personnel en 1661, Louis XIV décide de créer la manufacture des Gobelins. Celle-ci est alors destinée à fournir des tapisseries mais également divers ameublements pour les palais royaux. Mise en place par Colbert, la manufacture devient rapidement l'une des plus performantes et prestigieuses d'Europe. La fabrication de tapisseries y nécessite de grands modèles peints (appelés « cartons ») commandés aux meilleurs artistes du moment.

Les sujets des tapisseries de la manufacture, longtemps dominés par les modèles de son directeur, le Premier peintre du roi Charles Le Brun, vont être renouvelés à partir de 1683 avec la mort de Colbert et l'accession du marquis de Louvois à la surintendance des Bâtiments du roi. À la faveur de ce changement, Noël Coypel reçoit la commande des cartons de deux tentures : huit cartons sont fournis pour la tenture des Triomphes des dieux entre 1684 et 1694 et quatre pour les Mois arabesques en 1695. La particularité de ces tapisseries est qu'elles s'inspirent d'autres, plus anciennes, tissées à la Renaissance d'après les modèles de l'atelier de Raphaël. Les tentures de Coypel introduisent une nouvelle mode décorative qui laisse plus de place à l'ornement qu'au sujet. Ces tapisseries connaissent un immense succès et seront tissées à de nombreuses reprises.



PISTES PÉDAGOGIQUES

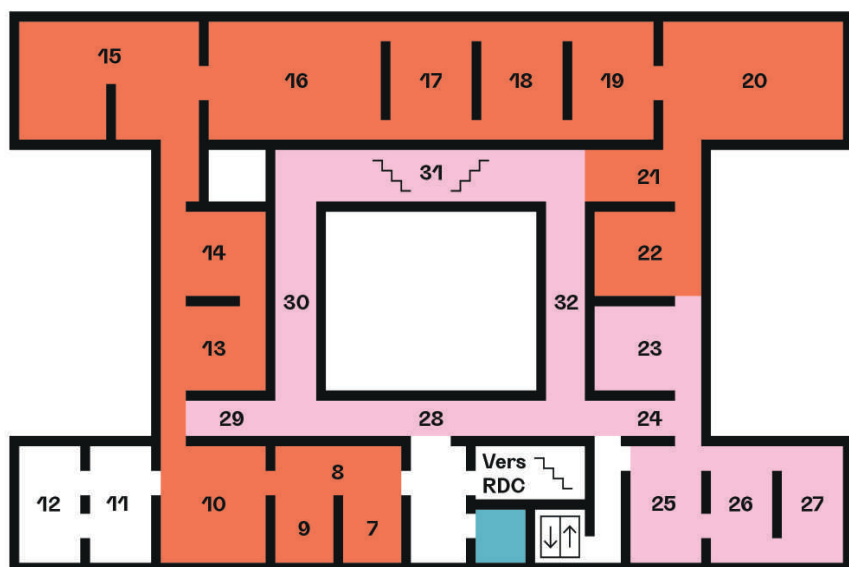
Identifiez les thèmes des différentes tapisseries présentées dans le patio (attention, les cartels indiquent les réponses). À noter que deux tapisseries ne sont pas consacrées à des dieux de la mythologie mais à des allégories : la Religion et la Philosophie. Associez les dieux et leurs attributs ou tous les détails visibles sur les tapisseries qui sont en lien avec leurs aventures.

- **Apollon**, dieu du soleil et des arts : reconnaissable à sa lyre et sa couronne de lauriers. Au 1er registre le défi musical d'Apollon et de Pan est représenté. Dans la partie supérieure on retrouve de part et d'autre du cheval ailé Pégase, Apollon conduit le char du soleil et Diane celui de la lune.
- **Minerve**, déesse guerrière de la sagesse : lance, casque et bouclier orné de la tête de Méduse. Épisodes de Persée et Andromède présents sur la tapisserie. Minerve a prêté à Persée son bouclier pour tuer Méduse.
- **Vénus**, déesse de la beauté et de l'amour : déesse gracieuse qui danse avec une draperie, des guirlandes de fleurs, seize Amours dans la partie supérieure.
- **Hercule**, demi-dieu : vêtu de la peau du lion de Némée, il tient une massue. Certains de ses travaux sont évoqués dans la tapisserie, par exemple on le voit qui dompte le taureau de Crète et tue le lion de Némée.
- **Bacchus**, dieu du vin et de la fête : des vignes suspendues entre le 2ème et le 3ème registre, fontaine de vin au centre, des petits personnages foulent le raisin au 1er registre de la tapisserie, un tonneau, des jarres et des coupes pleines de vin.
- **Mars**, dieu de la guerre : deux captifs sont agenouillés de chaque côté du dieu. Dans la partie basse, des cavaliers présentent des armes et des symboles liés à la conquête des territoires (globe, couronne). [La tapisserie n'est pas dans le patio mais dans la coursive qui mène au début de l'exposition.]

POUR ALLER PLUS LOIN...

1^{er} étage

- **Parcours Art ancien**
Salle 7
- Actualités**
Salles 8 à 10
14^e-16^e siècles
Salles 13 à 16
17^e siècle
Salles 17 et 18
18^e siècle
Salles 19 à 22
19^e siècle
- **Parcours Art moderne et contemporain**
Salles 23 à 30
20^e siècle
Salles 31 et 32
20^e-21^e siècles
- **Réserves visitables**
Salles 11 et 12
- **Toilettes**



SALLE 15



Atelier de Charles Errard, La Prudence, vers 1660

Cette grande peinture allégorique a été saisie au parlement de Bretagne à la Révolution. L'emplacement de l'œuvre dans le décor du palais est inconnu. Cette œuvre a probablement été exécutée par des assistants de Charles Errard, d'après l'invention du peintre. Noël Coyzel sera son collaborateur privilégié jusqu'au début des années 1660, notamment dans l'exécution de l'ensemble des peintures de la Grand'Chambre du parlement de Rennes.

Quentin Varin, Les Noces de Cana, vers 1618-1622

Il s'agit de l'œuvre la plus importante de Varin, qui a été le maître de Nicolas Poussin. Il peut être intéressant de regarder le retable de Quentin Varin en écho au tableau de Coyzel Néron au milieu d'un festin ordonnant la mort d'Agrippine (1700-1702) présenté dans la section Les dernières années (p.10) et de comparer dont ces deux artistes du 17^e siècle représentent un festin.



SALLE 16

Noël Coypel, La Résurrection, 1700

L'artiste exécute son dernier grand format destiné à l'église des jésuites de Rennes. Cette œuvre est présentée dans la galerie des grands retables aux côtés de La Descente de croix de Charles Le Brun, premier peintre du roi Louis XIV.



Charles Le Brun, La Descente de croix, 1690

Charles Le Brun peint ce grand retable en parallèle du chantier de la galerie des Glaces à Versailles. Cette œuvre monumentale illustre parfaitement le style de la peinture française défini par l'Académie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle : une expression des sentiments dans la retenue, une exécution précise et mesurée, des couleurs chatoyantes mais douces et harmonieusement disposées dans la composition.

Antoine Coysevox, Sculpture équestre de Louis XIV, vers 1690

Dans cette salle, vous trouverez également la statue équestre de Louis XIV, réalisée par le sculpteur Antoine Coysevox vers 1690 et qui met en scène le roi de France sous les traits d'un empereur romain majestueux.



SALLE 17 & 18



Antoine Coypel, Portrait d'un gentilhomme, vers 1700

Enfin, des tableaux d'Antoine Coypel, fils de Noël Coypel sont également accrochés dans les salles du musée et permettent de prolonger la découverte de cette grande lignée de peintres talentueux. Une œuvre permettra de parler du portrait (en comparaison avec eux présents dans l'exposition) et deux tableaux abordent des sujets mythologiques.



Antoine Coypel, Jupiter et Junon sur le Mont Ida, avant 1699

Antoine Coypel, Vénus apportant des armes à Énée, avant 1699



LE PEINTRE DU ROI

■ Musée
des beaux-arts
de Rennes ●

Infos pratiques

> Visite en autonomie

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Tarifs :

Toutes nos formules de visites sont gratuites pour les scolaires.

Réservation :

en ligne via le site web du musée / mba.rennes.fr

Par mail : mba-reservations@ville-rennes.fr

NOËL COYPEL

Bonne visite !